Document generated on 04/18/2024 8:21 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le Dernier Métro, François Truffaut, Suzanne Schiffman, Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001, 190 pages

Pierre Ranger

Number 218, March–April 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48566ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranger, P. (2002). Review of [*Le Dernier Métro*, François Truffaut, Suzanne Schiffman, Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001, 190 pages]. *Séquences*, (218), 16–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

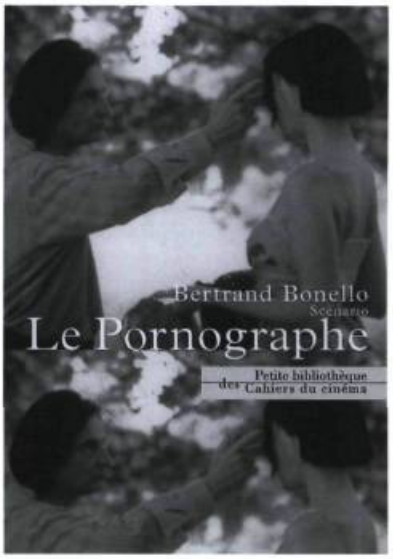
https://www.erudit.org/en/

LE DERNIER MÉTRO

Après *La Nuit américaine*, le journal de tournage de *Fahrenheit 451* et *Les Aventures d'Antoine Doinel*, les *Cahiers du cinéma* poursuivent aujourd'hui l'édition de l'œuvre scénaristique de François Truffaut avec *Le Dernier Métro*. Et quel défi que d'entreprendre une telle tâche ! Créée à partir d'archives qui comportent un grand nombre de documents se rapportant aux différentes étapes de l'élaboration et de la fabrication du film – extraits d'ouvrages, périodiques, correspondance, synopsis, traitements, découpages, dépouillement, plan de travail, coupures de presse, rapports divers, etc. –, cette édition fut également complétée grâce à trois sources principales : le scénario de tournage de François Truffaut, coécrit avec Suzanne Schiffman, le scénario reconstruit au cours du montage et le scénario de la scripte, Christine Pellé, où apparaissent certaines scènes additionnelles. Outre celles du film, on y trouve donc des scènes non tournées, d'autres coupées au montage – une excellente, d'ailleurs, sur la figuration –, ainsi que celles réintroduites dans l'édition vidéo. Lire ce passionnant scénario, c'est entre autres « parcourir en accéléré les questions que Truffaut et Suzanne Schiffman ont dû se poser en l'écrivant : comment suivre la double progression de la vie d'un théâtre et de l'histoire de l'Occupation, comment travailler le secret [...], comment donner vie à pareille galerie de personnages, comment faire pour que *tout* indirectement soit dit et répandre la peur, comment mêler le privé, l'amour, le sexe, et la grande Histoire », suggère Carole Le Berre des *Cahiers du cinéma*. Découvrir cette œuvre, c'est aussi se demander pourquoi **Le Dernier Métro**, qui a obtenu les Césars des Meilleur film, Meilleur réalisateur (Truffaut), Meilleur acteur (Gérard Depardieu) et Meilleure actrice (Catherine Deneuve), n'a pas aussi raflé celui du Meilleur scénario !

Pierre Ranger

Le Dernier Métro
François Truffaut, Suzanne Schiffman
Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma
Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001
190 pages



LE PORNOGRAPHE

« **La Maman et la putain**, c'est un type qui parle, qui parle, qui parle et qui finit par se taire; votre film, c'est le contraire : le type ne dit pas grand-chose et finit par parler, parler, parler ! » Ce commentaire éclairant, Jean-Pierre Léaud lui-même l'a adressé au réalisateur Bertrand Bonello, et celui-ci le rapporte en avant-propos au scénario du **Pornographe**, édité dans la Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma. On pourrait ajouter de la même manière que Jacques Laurent[1] (le personnage incarné par Léaud) a tourné, tourné, tourné des films pornos sans jamais réussir à s'exprimer de façon précise; et s'il revient à la réalisation 15 ans plus tard, c'est peut-être dans l'espoir non avoué de finaliser un vieux projet, plus personnel, qu'il évoque à l'occasion[2].

Comment confronter l'idée de dignité et celle de pornographie ? Qu'est-il advenu des idéaux de mai 68 ? Comment les principes de la révolution sexuelle, avec toutes leurs contradictions, ont-ils pu survivre au vieillissement de ses contemporains ? Peut-on parler de faillite morale ? Autant de questions abordées ici par le prisme d'un scénario sans complaisance et dont le sujet faussement scandaleux n'est qu'un prétexte à de plus consistantes réflexions. Mais, bien sûr, le texte – les dialogues, essentiellement – ne peut traduire ici le dépouillement bressonien qui caractérise la mise en scène de Bonello (voir la critique du film dans notre numéro 216).

Par ailleurs, comme il a déjà été signalé dans ces pages à propos des récents ouvrages de cette collection, de trop nombreuses coquilles viennent jalonner cette édition, et en ternissent la lecture.

Denis Desjardins

[1]Le choix de ce nom est-il gratuit ? On peut en douter. Jacques Laurent (1919-2000) fut un romancier réputé, qui signa sous le nom de Cécil Saint-Laurent des romans plus commerciaux, œuvres non pornographiques mais tout de même fort sensuelles (la série des *Caroline chérie*)... Le clivage Jacques Laurent/Cécil Saint-Laurent renvoie peut-être aux aspirations avortées du personnage joué par Léaud, dont les ambitions créatrices latentes restent visiblement insatisfaites.
[2]Ce projet, intitulé **L'Animal**, Bonello nous en livre le synopsis en annexe du livre.

Le Pornographe
Bertrand Bonello
Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma
Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001
96 pages